

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 19 (1927)
Heft: 12

Artikel: La rationalisation dans l'industrie métallurgique et horlogère suisse
Autor: Ilg, Konrad
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383669>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour terminer, il convient de citer également l'*Institut international pour l'organisation scientifique du travail* dont le siège est à Genève. Comme la *Revue syndicale* en a déjà parlé dans le numéro de mars, pages 97 et 98, nous y renvoyons les lecteurs pour ne pas allonger encore plus cet article.

La rationalisation dans l'industrie métallurgique et horlogère suisse.

Par Konrad Ilg.

Les opinions diffèrent beaucoup sur le sens de la rationalisation aussi bien chez les patrons que chez les ouvriers. Dans les organisations patronales d'Allemagne, ce terme apparut tout d'abord dans l'effondrement financier causé par l'inflation. Elles envisageaient par là en premier lieu le brusque licenciement des ouvriers et employés qui n'étaient pas pleinement occupés. Le mot d'ordre était le suivant: « Il faut partout fermer aussi bien les portes des bureaux que celles des ateliers lorsque l'exploitation ne peut plus être rationnelle. » Les installations devaient être réduites d'après la nouvelle situation partout où elles avaient été agrandies pendant les conjonctures de guerre. D'autre part, les entreprises devaient être spécialisées et le travail peu rentable abandonné. Il fallait réaliser une énorme concentration des entreprises et leur transfert dans les régions de production des matières premières et sur les grandes voies de communication. Des personnalités marquantes furent chargées d'étudier et de réaliser la rationalisation « scientifique ». Ainsi naissaient toutes les idées possibles depuis la spécialisation réellement économique, le transfert des usines et leur fusion jusqu'à l'exploitation tyrannique et insensée de la main-d'œuvre. Une fois la première vague de cette manie de la rationalisation passée, l'on dut se rendre compte, comme il fallait le craindre, que la vaste rationalisation d'entreprise s'était transformée en une exploitation éhontée des ouvriers et des employés. A part quelques branches de l'industrie des mines et des hauts fourneaux, on ne pouvait donner aucun chiffre sur les résultats de la rationalisation, c'est-à-dire sur l'augmentation de la production. Les patrons ne publièrent aucune données ou seulement des indications incontrôlables. Par contre, ce qui est certain, c'est que la fameuse réduction des prix des produits de l'industrie n'est pas intervenue du tout. Et, d'autre part, les ouvriers durent continuer à soutenir d'âpres luttes pour chaque pfennig d'augmentation de salaire et pour chaque réduction de la durée du travail.

Il fallait bien prévoir que les expériences faites en Allemagne auraient leurs répercussions dans toutes les industries et spécialement dans l'industrie métallurgique suisse. Nos industriels de l'in-

industrie des machines et de la métallurgie ont toujours été des élèves dociles des réactionnaires allemands dans leurs tendances rétrogrades et pour l'exploitation de la main-d'œuvre humaine. Ces industriels sont d'ailleurs très fortement engagés dans les entreprises allemandes et ils possèdent en Allemagne des usines grandes ou petites, en sorte que pour cette raison déjà toutes les « innovations », du moins en ce qui concerne les méthodes de travail, sont aussi expérimentées chez nous. Par contre, les conditions de l'industrie métallurgique suisse sont tout autres qu'en Allemagne. Les conditions préalables pour une rationalisation de grande envergure font presque totalement défaut chez nous. Bien que le patronat suisse se soit fait endoctriner en de longues conférences de professeurs du pays et de l'étranger, sur les bienfaits de la rationalisation et de l'emploi des moyens les plus raffinés de l'exploitation de la main-d'œuvre, on ne peut parler dans l'industrie métallurgique suisse de rationalisation dans le vrai sens du terme, mais tout simplement d'un renouvellement des méthodes introduites depuis longtemps et qui tendent à porter l'intensité du travail jusqu'à son point culminant. Dans l'industrie des machines et la métallurgie suisse, il y a de nombreuses fabriques qui sont installées de façon irrationnelle et peu hygiénique, en sorte qu'une rationalisation dans le sens d'une meilleure installation, de l'aménagement de locaux mieux éclairés et mieux aérés seraient aussi bien dans l'intérêt de l'entreprise que des ouvriers. Mais on n'aperçoit encore rien dans cette direction. Tout ce que l'on sait jusqu'ici, c'est qu'une grande maison de la Suisse orientale, de réputation mondiale, a dépensé 1 million pour un bâtiment administratif. On ne peut se rendre compte encore dans quelle mesure il s'agit là d'une rationalisation technique des bureaux. La même entreprise a créé une fonderie munie d'une installation moderne et automatique. Il est probable que cette installation n'est pas sans relation avec la fermeture de la fonderie d'un grand établissement qui a abandonné cette branche, parce qu'elle était organisée de façon peu rationnelle. Si notre supposition se confirme, cela pourrait facilement avoir pour conséquence que plusieurs petites fonderies destinées à alimenter le commerce de détail et qui aujourd'hui travaillent presque exclusivement pour cette grande usine, deviendraient « superflues ». Avec nos conditions modestes, les plus humbles débuts d'une véritable rationalisation pourraient avoir de tout autres effets que dans une Allemagne industrialisée à outrance. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'il se produise, au cours de ces prochaines années, une spécialisation encore plus prononcée et la fusion de petites entreprises, c'est-à-dire la fermeture de petites fabriques par les grandes. Les industriels de l'industrie métallurgique suisse sont actuellement encore davantage de petits patrons individualistes que des grands capitaines d'industrie. La preuve en est fournie par l'attitude adoptée par l'industrie de l'automobile. En Suisse, il y a une demi-douzaine d'entreprises de moyenne importance fabriquant des camions, des

autobus, des pièces détachées et des moteurs. Pendant la guerre, on fabriquait aussi des voitures-automobiles. Mais cette fabrication a presque complètement été abandonnée depuis la fin de la guerre. Nos entreprises étaient avant tout trop petites, en sorte que le travail en série était impossible. Ici une rationalisation conçue dans l'intérêt de l'économie publique aurait pu nous sauver. Si, par exemple, l'on avait groupé et spécialisé quatre de ces entreprises, il aurait été parfaitement possible de soutenir la concurrence étrangère pour quelques types de voiture. Mais l'esprit individualiste des patrons de l'industrie métallurgique suisse ne sut pas voir aussi loin. Ils constatent aujourd'hui, non sans un brin d'amertume, que l'importation des automobiles a dépassé largement leurs prévisions et atteint plus de 500 millions de francs depuis 1919. L'Italie, par exemple, qui ne comptait pas du tout avant la guerre comme pays exportateur pour les machines, etc., exporte actuellement en Suisse pour 20 millions de francs suisses d'automobiles par année. Les patrons suisses ont ainsi manqué une belle occasion de rationalisation dans le sens économique et général du terme et ce qui se fait actuellement n'est généralement pas autre chose que le perfectionnement des méthodes raffinées de l'exploitation humaine, dont le principe date de bien des décades. Le 90 % des travailleurs de l'industrie des machines et de la métallurgie travaillent à la tâche. Par cette méthode de travail, le rendement a été automatiquement et constamment augmenté. A cela vint s'ajouter encore le bureau de calcul, dont les évaluations ont fait réduire les gros salaires réalisés par le travail aux pièces, ce qui poussait de plus en plus les ouvriers à battre de nouveaux records dans le rendement. Cette sorte de « rationalisation » est plus simple que des transformations d'entreprise et surtout le profit en est plus sûr.

Il est certain que par ce système, introduit précisément durant les années de guerre et d'après-guerre, avec le renchérissement, la suppression des allocations de vie chère et les réductions de salaire, la production a considérablement augmenté, bien que les patrons et la presse hostile aux ouvriers s'efforcent aujourd'hui encore de prétendre le contraire. On ne peut pas espérer des industriels de la métallurgie une rationalisation dans le sens d'une augmentation du bien-être populaire par la réduction des prix, par l'amélioration et l'augmentation de la production. Les ouvriers et leurs organisations devront mettre toute leur force en œuvre pour que des nouvelles mesures techniques et organiques ne soient pas appliquées unilatéralement à leurs dépens.